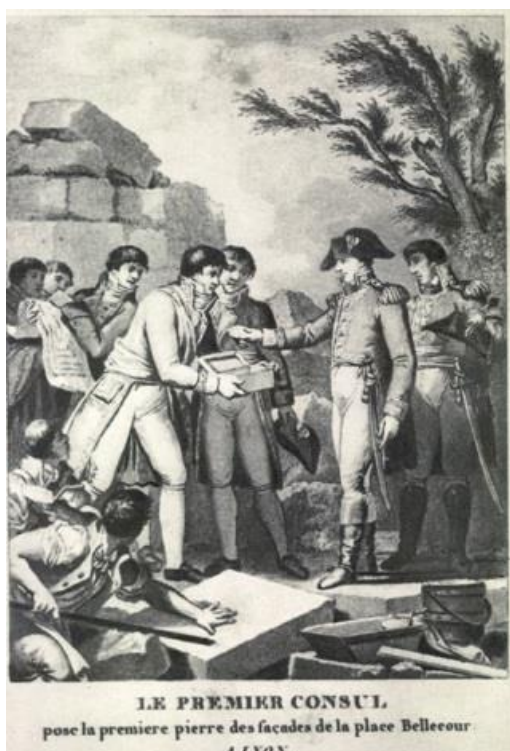


Lyon au temps de Guignol

Conférence de Jean Etèvenaux du 10 novembre 2012



Nous aider à mieux comprendre Guignol en le replaçant dans le contexte social, politique et intellectuel de son époque, tel était l'enjeu de Jean Etèvenaux, écrivain, historien, secrétaire général du Souvenir Napoléonien, et conférencier pour nous ce samedi 10 novembre. D'emblée, il va nous déclarer, que parler de Lyon à l'époque de Guignol revient à parler de Lyon à l'époque de Napoléon, en tenant naturellement compte de la grandeur et de la décadence qui le précéda, et il va nous le démontrer tout au long de son exposé.

Il est déjà notable que Laurent Mourguet et Napoléon naissent la même année, en 1769. Lyon est alors une ville splendide, la deuxième cité du royaume de France. Elle s'est embellie des constructions de Soufflot (la loge du Change, l'Hôtel-Dieu...), des ingénieurs de génie ont contribué à sa modernité (Morand, Perrache...) et la place Bellecour vient d'y être aménagée. C'est la ville du premier grand théâtre à l'italienne érigé en France, de la première école vétérinaire, de la première expérimentation d'un bateau à vapeur en 1783, du premier vol d'un humain en montgolfière en 1784.

C'est aussi la ville de la soierie, devenue inégalable et que l'on exporte vers les cours les plus prestigieuses (Saint-Pétersbourg, Madrid et l'Amérique du Sud). En effet les canuts et les marchands fabricants font vivre Lyon pendant de longues années au fil des évolutions techniques avec Vaucanson (cartons perforés du métier à tisser), puis Jacquard, tous deux à l'origine de progrès qui s'imposeront peu à peu dans le monde entier.

C'est par ailleurs une métropole intellectuelle où de nombreuses sociétés savantes ont leur siège. Elles proposent débats et publications, attirant ainsi de grandes figures de la littérature et de la philosophie (Voltaire, Rousseau...). C'est enfin une ville dont la tradition hospitalière et caritative est une constante (l'Hôtel-Dieu, l'hôpital de la Charité ou le grenier d'Abondance).

Quand la révolution éclate, Lyon et toute cette splendeur sombrent dans la misère. C'est le déclin économique - la soie est délaissée, on lui préfère des mousselines plus fines pour suivre la mode anglaise doublé d'un déclin politique...Après la révolte des Lyonnais en 1793 contre la Convention, la ville est assiégée jusqu'à sa chute.

La répression est terrible, les glorieuses façades de la place Bellecour sont démolies par décision de la Convention et la moitié de la population disparaît soit dans les combats (mitraille des Brotteaux, exécutions par centaines), soit en fuyant cette ville, qui ne porte même plus son nom (elle s'appelle alors Commune Affranchie) et où on ne peut plus vivre.

Puis Bonaparte arrive... Il se prend d'affection pour Lyon qui retrouve son aura et son essor économique grâce aux faveurs impériales. Il fait reconstruire les immeubles de la place Bellecour et redonne de façon efficace le monopole de la soie à Lyon: il a en effet besoin de beaucoup de soie pour montrer la grandeur du régime (uniformes, tapisseries, tentures, ameublement...). Il offre des robes d'apparat à la cour d'Espagne et favorise la vente de soieries à l'étranger. Les métiers battent à nouveau, ils se multiplient même et la population considère Napoléon comme le bon génie qui fait revivre la ville et lui fait oublier la sombre période révolutionnaire.

Napoléon, adulé par les Lyonnais, caresse même le projet de déplacer sa cour dans cette ville qui le célèbre et le flatte. Lui-même sait aussi les flatter quand il place par exemple à la tête de l'église de Lyon, son oncle, archevêque, rapidement fait cardinal par le pape. Le cardinal Fech, primat des Gaules, grand aumônier de la cour de Paris et représentant de la France au Saint Siège est la première personnalité religieuse de France et représente une immense fierté pour les lyonnais.

Avec tous ces éléments en tête, nous comprenons mieux maintenant pourquoi les aventures de Guignol s'insèrent véritablement dans ces années de renaissance et font référence à cette époque par le biais de nombreuses allusions dès les premières pièces. Ainsi, Scapin se vantant dans "Les couverts volés" d'avoir travaillé chez Talleyrand, Laramée présenté dans "Le duel", comme un radoteur, racontant sans cesse la bataille de Wagram, une des victoires de Napoléon, Guignol déclarant dans "Les conscrits de 1809": "Je me sens un courage que même les cosaques me font pas peur...", ou Madelon dans "La porte d'allée" citant le code Napoléon, quand elle affirme que la femme doit suivre son mari.

Grâce à la mise en lumière de ces années postrévolutionnaires et de cette coïncidence chronologique où s'entremêlent Mourguet, Napoléon et Guignol, il nous est maintenant encore plus évident, s'il fallait encore le démontrer, que Guignol est vraiment partie prenante de l'histoire de Lyon, de notre histoire.

Merci pour ce brillant exposé.

Christine BONJOUR